

Le 12 février 2024, Valentine Hullin, journaliste pour le Huffpost a suivi pendant une journée Mr le Maire, entre tracteur et mairie.

Lien : https://www.huffingtonpost.fr/france/video/avant-le-salon-de-l-agriculture-ce-maire-agriculteur-attend-du-concret-car-pour-l-instant-il-n-a-rien-vu_229629.html

Michaël Morel estime que les annonces du gouvernement vont dans le bon sens mais attend des avancées concrètes pour répondre à la crise agricole, en germe depuis des années.

Par Valentine Hullin

« *Je dis souvent : c'est plus facile d'être maire qu'agriculteur* ». Michaël Morel a 45 ans, il est marié, père de quatre filles et [agriculteur](#) à la tête d'une exploitation de 360 hectares. Depuis 2020, il est aussi maire, sans étiquette, de Jayat, 1300 habitants. C'est dans cette petite commune de l'Ain que *Le HuffPost* l'a suivi une semaine après les annonces du [Premier ministre](#) qui a permis la levée des barrages mais n'a pas mis fin à la [crise agricole](#).

Comme bien des agriculteurs, sa journée de travail commence aux aurores. Dès 7 heures du matin, éclairé par les néons couleur blanchâtre de son hangar, il nourrit quelques-unes de ses 140 vaches. 7h30, direction la maison familiale où l'attend sa benjamine, Julia, 9 ans, encore endormie. Ils petit-déjeunent ensemble, « *un moment privilégié* » père-fille.

Pendant que la fillette finit de se préparer, l'éleveur ne perd pas une seconde et consulte la boîte mails de la mairie, son « *rituel du matin* ». Après avoir emmené Julia à l'école, il se hisse dans son tracteur et se rend dans l'une de ses trois fermes.

Au programme de la matinée : extraire du troupeau une dizaine de « bêtes » et les préparer pour l'abattoir.

Avant qu'elles quittent définitivement l'exploitation, il faut s'assurer que tout soit en ordre, car « *tout est contrôlé, tracé, vérifié* ». « *Chaque bovin a son passeport* » explique Mickaël penché au-dessus de son bureau quasi recouvert de cette « *paperasse* » associée aux [nombreuses normes](#) dont beaucoup d'agriculteurs se plaignent.

Pour lui les annonces faites par Gabriel Attal et son gouvernement « *vont dans le bon sens* ». Mais méfiant, il « *espère que cela ira au bout* » et « *qu'on ne va pas laisser tomber* ». Il est formel, « *Si ce n'est pas à la hauteur de ce qu'on demandait, ça va rebouger* ».

11 heures, changement de décor. La deuxième vie de Mickaël peut commencer ; celle de maire. Il arrive à la mairie où sont affairées les deux secrétaires avec lesquelles il travaille. Ensemble, ils font un rapide point, le temps que son café « *bien serré* » s'écoule. Il nous présente ensuite son second bureau, là aussi on y trouve « *un peu de paperasse* », s'amuse-t-il un brin ironique.

Avant d'être maire, l'enfant du pays, a été tour à tour conseiller et adjoint. Quand son prédécesseur, avec qui il partageait un grand nombre d'idées, a voulu se retirer, il s'est présenté aux élections, sur l'unique liste en lice cette année-là. « *Ça s'est fait assez automatiquement en fait* », raconte-t-il.

Mickaël est loin d'être le seul à cumuler cette double casquette, puisqu'en 2020, selon les chiffres de l'[Association des maires de France](#), près de 12 % des maires exerçaient aussi la fonction d'agriculteur.

Le Jayatis trouve « *dommage* » que la crise ait fait « *la une des médias toute la semaine dernière* » et qu'on ait aujourd'hui « *l'impression qu'on n'en parle presque plus* ». Il attend donc de pied ferme le début du [Salon de l'Agriculture](#), le 24 février prochain.

